

PAUL Maela (2004). *L'accompagnement : une posture professionnelle spécifique*, Paris : L'Harmattan, 351 p.

« Qu'est-ce que l'accompagnement ? Qu'est-ce qu'accompagner veut dire ? ». Voilà les questions qui guident Maela Paul dans sa réflexion exploratoire d'un concept « à la mode ». Celle-ci entraînant une multiplicité d'usage et de sens, il en résulte une diversité des définitions et des champs d'application, où se développe une « nébuleuse » de pratiques, de postures et de fonctions différentes.

C'est dire l'intérêt d'une telle réflexion pour nombre de professionnels, en particulier, ceux des domaines éducatif, judiciaire, sanitaire et social, mais aussi dans la plupart des secteurs professionnels, chez tous ceux qui, dans leur métier, sont amenés à « accompagner » un collègue, un patient, un étudiant, un stagiaire, à lui prodiguer conseils et aide.

Pour l'auteur, la notion d'accompagnement n'a pas encore été fondée conceptuellement, elle déborde largement les champs disciplinaires et les secteurs professionnels. Maela Paul émet l'hypothèse que cette notion cache en fait une tension entre deux pôles : « D'un côté, la dimension anthropologique de l'accompagnement, fondée sur une disposition humaine à être en relation avec autrui, et les figures qui interrogent le sens et de l'éthique de ce rapport ; de l'autre, la dimension conceptuelle de l'accompagnement, ses problématiques actuelles et les logiques qu'elle combine, comme autant de critères d'adéquation à une situation sociale spécifique. » (p. 8). L'objectif de cet ouvrage est donc double : classification conceptuelle et étayage du sens.

Le livre compte deux parties. Dans la première, de quatre chapitres, il s'agit d'explorer l'accompagnement tel qu'il se manifeste, dans sa grande diversité, en tentant d'y repérer quelques lignes fortes. La seconde partie, avec trois chapitres, est quant à elle consacrée à une reprise réflexive, dont l'objet est de comprendre en quoi l'accompagnement participerait d'un nouveau paradigme, à situer quelque part entre les éléments de son fondement ancien et les thématiques de la postmodernité.

Dans son premier chapitre, l'auteur explore les multiples formes que prend l'accompagnement à compter de 1990 et le caractère nébuleux de ses pratiques. Au-delà de l'inventaire, intéressant pour lui-même, l'auteur propose une analyse, résumée en un tableau p. 53. Elle établit un lien entre les différentes formes de l'accompagnement qui contribuent à la composition d'un champ commun.

Le deuxième chapitre est consacré à la construction du champ sémantique de l'accompagnement. Son projet est de replacer les termes et les formes qui le désignent dans le contexte où ils prennent sens. Au terme de ce chapitre, l'auteur propose une définition minimale, trois sources d'intelligibilité et un référentiel unificateur (p. 79). L'accompagnement serait donc une autre manière d'exercer des pratiques par ailleurs définies techniquement.

Le troisième chapitre présente à partir de l'analyse d'articles publiés entre 1990 et 2002, qui décrivent divers usages sociaux, à quels contextes sociohistoriques l'accompagnement doit sa faveur et de quelle manière il s'en trouve déterminé. Cette analyse, clairement menée, tente de déchiffrer une ligne directrice au sein de la complexité. Cette ligne, nullement réductible en une forme unique de la relation d'accompagnement, est portée sur le devant de la scène par la place de sujet autonome faite à l'individu et une triade conceptuelle forte : socialisation, autonomisation, individualisation.

Le dernier chapitre de la première partie donne la parole aux praticiens afin de recueillir des récits de leur expérience dans des situations de travail. Émerge, à travers l'expression clinique de la multiplicité des vécus de ces « bricolages », l'unité d'un champ sémantique où s'articulent deux dimensions : celle de sens et celle de technique. Différents tableaux précisent clairement la démarche qui conduit à admettre la réalité de ce champ sémantique spécifique « d'accompagner » et les trois registres qui le constituent : conduire, guider, escorter.

Au terme de la lecture de cette première partie consacrée à l'exploration de la diversité de la notion d'accompagnement et à la recherche de quelques idées fortes, nous voilà enrichis de connaissances et éclairés sur le bien fondé de ce terme « d'accompagner », qui bien que recouvrant des réalités diverses, relève d'un champ sémantique commun.

S'ouvre maintenant, devant le lecteur, ce que l'auteur nomme l'espace de la profondeur, celui qui va des questions épistémologiques, méthodologiques ou éthiques jusqu'aux thématiques de la postmodernité. Ainsi le chapitre cinq interroge la tradition pour tenter, à travers elle, en postulant la fécondité d'une dialectique entre l'actuel et l'inactuel, de tracer les chemins vers une topique de l'accompagnement et de trouver de quelle manière ces traditions continuent à animer l'idée d'accompagnement. À la fin de ce chapitre, trois modes traditionnels d'accompagnement sont retenus : l'initiatique, la maïeutique et la thérapeutique.

Le chapitre six, en continuité avec le précédent, explore la tension entre ce « fond traditionnel » et les trois registres sémantiques « d'accompagner » (relevés au chapitre 2) comme forme et figure entre l'inactuel et l'actuel, entre le culte du sacré et celui du rationnel. Dans notre société actuelle, de plus en plus désacralisée, les fondements de la notion d'accompagnement sont au centre d'une tentative de réponse à cette désacralisation et de remède à la perte d'une « tierce référence ». L'accompagnement se place alors comme tentative de fédérer, autant que de diluer, les relations humaines, éducatives traditionnelles.

Au terme de sa réflexion, dans son dernier chapitre, l'auteur nous fait comprendre ce que recouvre cette volonté d'accompagner et ce qu'accompagner veut dire aujourd'hui, dans une société postmoderne. Contaminé par toutes formes de technologie, tenté de répondre à l'injonction contemporaine qui est faite à chacun d'être

autonome et intégré socialement, l'accompagnement peut être suspecté d'appartenir à une nouvelle forme de contrôle des subjectivités. Mais il est aussi fondé sur des valeurs éthiques humanistes. Dès lors, il obéit à la fois à un ordre extérieur à soi mais qui trouve écho en soi, ce qui fait dire à l'auteur qu'il peut être considéré comme « coexistence du pire et du meilleur ».

La recherche de l'auteur sur « qu'est-ce qu'accompagner veut dire ? », conduit, à partir de la question de la valorisation sociale contemporaine de cette notion polysémique, à une analyse dialectique fine entre efficacité technique et recherche de sens éthique. C'est dire son intérêt non seulement pour ceux qui assument des fonctions d'accompagnement, mais aussi, au-delà, pour tous ceux qui s'intéressent à ce qui caractérise les interrelations humaines dans notre société postmoderne.

Jean-Pierre BLAEVOET  
 Directeur honoraire  
 IRTS Nord-Pas-de-Calais

## NOUS AVONS REÇU

BARBIER Jean-Marie, BOURGEOIS Étienne, de VILLERS Guy, KADDOURI Mokhtar (éds) (2006). *Constructions identitaires et mobilisation des sujets en formation*, Paris : L'Harmattan, 301 p.

GAUTHIER Clermont, MELLOUKI M'hammed (2006). *La formation des enseignants au Québec à la croisée des chemins*, Québec : les presses de l'université Laval, 317 p.

DAELE Amaury, CHARLIER Bernadette (2006). *Comprendre les communautés virtuelles d'enseignants : pratiques et recherches*, Paris : L'Harmattan, 305 p.

JELLAB Aziz (2006). *Débuter dans l'enseignement secondaire : quel rapport aux savoirs chez les professeurs stagiaires ?* Paris : L'Harmattan, 285 p.

LENOIR Yves, LAROSE François, LESSARD Claude (2005). *Le curriculum de l'enseignement primaire : regards critiques sur ses fondements et ses lignes directrices*, Sherbrooke : Éditions du CRP, p. 421.

LENOIR Yves, BOUILLET-LOUDOT Marie-Hélène, (dir.) (2006). *Savoirs professionnels et curriculum de formation*, Québec : Presses de l'Université Laval, 381 p.